



Petit Courrier des Dames,  
*Journal des Modes.*

MODES.

C'EST une chose charmante que ce prestige qui plait au goût, sourit à la pensée, semble attirer l'imagination partout où il se trouve; ce prestige enfin que l'on appelle l'*harmonie*, et sans lequel il n'est ni grâce, ni séduction, ni puissance. L'harmonie dans les nuances, dans l'ameublement, dans la toilette d'une femme, est ce qui en fait la grâce, le mérite, et est aussi ce qui distingue en général les femmes de Paris. Celles qui possèdent le plus cet avantage savent même allier leurs ameublemens avec le genre de leurs manières, de leur extérieur, de leurs mises. Une femme brune aura les tentures de son boudoir jaunes plutôt que bleues; une femme toute jeune, toute fraîche, s'entourera de draperies roses ou d'azur; tandis qu'à tel âge où la beauté

commence à devenir journalière, elle aura soin de répandre autour d'elle le reflet des nuances ponceau, écarlate, et les teintes protectrices des demi-jours. A la femme enjouée, vive et légère, vous trouverez les ornemens frivoles, cristaux éblouissans, glaces sur tous les lambris, rideaux diaphanes, et crépines voltigeant comme des flocons de neige; tandis que chez la savante, aux regards sourcilleux, vous ne verrez que bustes antiques, décors imités de l'ancienne Italie, tentures et meubles appelant les souvenirs du moyen-âge. Et tout cela va, tout cela sied au maintien, aux discours de la femme qui a ainsi composé son entourage; car le salon d'une femme grave doit être d'un style sévère, comme celui d'une femme tendre et folâtre doit être orné de colifichets et de peintures de l'Albane. La mode des dessins perses sur les tapisseries et les rideaux avait un peu déconcerté toutes ces combinaisons; mais ceci n'aura que le règne d'un caprice. On a déjà senti que rien n'était plus gauche qu'une femme portant sur sa robe les mêmes dessins qui sont sur les murs de sa chambre, et les dessins perses sont abandonnés sur nos nouvelles étoffes. Les divans, les canapés, les causeuses, étant en tissus semés de fleurs de toutes couleurs, produisaient un mauvais effet à côté d'une toilette bariolée, et l'on a pu remarquer que les femmes les plus élégantes affectaient de ne porter dans des appartemens ainsi décorés, que des costumes blancs ou des nuances unies.

— Le satin *Sylphide* est une jolie étoffe souple comme le cachemire, ayant le brillant de la gaze *dona Maria* que l'on emploie pour modes et robes habillées. Elle fera cet hiver de charmantes toilettes de soirées. On en fait à lignes ou *dessins rubans*, d'autres brochés en petits bouquets détachés.

— La nuance cerise vient de se modifier en prenant une teinte plus pâle et moins écrasante pour toilettes. Les couleurs écruës, et vert tendre se voient sur des fonds de chalys ou d'étoffes de fantaisie.

— On fait de jolies capotes en crêpe cerise entourées d'une ruche en blonde. La tête de ces capotes a la forme *casque*, c'est-à-dire que tous les plis de l'étoffe se réunissent au sommet sous un nœud dont les bouts retombent par-derrière. Un second nœud est placé de côté sur le devant de la passe.

— Quand les chapeaux n'ont d'autres ornemens que des nœuds, les rubans qui les forment sont très-riches. Le plus souvent brochés.

— Sur le tulle à maille double, que l'on emploie pour bonnets, on applique des fleurs en blonde, comme on applique des dessins d'An-





gleterre sur le tulle. On a soin de mettre sur le bord des garnitures des fleurs formant des rosaces, dont la moitié dépassant la garniture, forme écaïlle.

— On voit beaucoup de petits bonnets garnis en rubans vert-pomme ou lilas tendre. Un magasin où ils se trouvent en grand choix et disposés avec grâce est à *la Reine Blanche*, rue Neuve-des-Petits-Champs.

— Sur le tulle de soie à maille double, on fait des applications en crêpe blanc qui produisent des dessins en relief d'un charmant effet. Le tour des feuilles et des fleurs est maintenu par un petit cordonnet brodé en soie blanche; les queues sont faites de la même manière. Ceci sera parfait pour robes de bal.

— Pour porter avec des redingotes ouvertes, à corsages décolletés, on voit des guimpes en mousseline, brodées en chevrons on en brandebourgs qui correspondent avec le dessin formant échelle sur le devant du jupon. Cette toilette de dessous est charmante. Une redingote en cachemirienne, ou mousseline de laine à dessins tures, est très-bien pour compléter ce costume.

— Pour maintenir les ruches de tulle de soie dans une extrême fraîcheur, on place à la tête de la petite blonde qui est cousue au bord un fil de lait en pas plus gros qu'une soie, mais qui divise et soutient les tuyaux avec beaucoup de légèreté.

— Avant de poser leurs chapeaux, il est des femmes qui font traverser sur leur front une petite ruche de tulle qui forme bandeau, et que l'on dispose ainsi à la distance qui sied le mieux. Nous en avons remarqué qui étaient presque contre les sourcils. Cela va très-bien aux jeunes femmes.

— Les mitaines en cordonnet tricoté à jour sont devenues un ouvrage de beaucoup de jeunes personnes. On les fait avec tous les dessins que l'on voyait aux tricots de Berlin. Elles se fixent autour du poignet par des petits bracelets très-étroits; soit une seule rangée de chaîne, un cordon de cheveux, etc., etc, attaché par un joli bouton.

## Un Jeu de la Nature.

« Tu as beau dire, Édouard, le mystère de cette femme indique je ne sais quoi d'affreux, d'horrible; il est des momens où le charme de sa voix, toute la séduction de ses formes si jeunes, si fraîches; ce qu'elle dit de si tendre et passionné cède à une terreur invincible. Elle parle, je l'écoute avec admiration; elle marche, je contemple ses grâces avec ivresse. La perfection de sa taille, de ses bras, de son pied, de sa main, l'emporte sur tous les souvenirs de beauté que mon esprit ait conservés; puis, son imagination si riche, si ornée, si brûlante, tout cela me trouble, me subjugue malgré moi, me fait par instant me féliciter du singulier parti que j'ai pris. — Puis, tout-à-coup, auprès d'elle, à l'instant même où sa voix devient plus caressante, où sa jolie main se livre à mes baisers, un froid me parcourt, une idée d'épouvante s'empare de moi; je regarde ce visage voilé, constamment voilé, qui ne doit jamais se soulever devant moi. — *Jamais!* entends-tu, Édouard? et pourtant cette femme, elle doit être *ma femme* à moi! ma femme, toujours cachée, toujours inconnue, toujours mystérieuse; qui me livrera ses lèvres dans les ténèbres, mais qui m'a fait jurer de ne jamais chercher à profiter d'un rayon de lumière pour découvrir ses traits. Bizarre, extravagant contrat, qui livre à mon imagination les doutes les plus effrayans! qui va peut-être placer dans mes bras un être mutilé, me donner pour compagne quelque réprobation de la nature, mettre à mes côtés, un monstre!..... Oh! non, non, jamais je ne pourrais avoir le courage de former cette infernale union! »

Et l'ami d'Anatole, le léger, le philosophe Édouard, recommençait sur nouveaux frais à s'emparer de l'imagination de son ami; à lui prouver qu'une dot d'un million pouvait faire passer sur quelques incertitudes, et qu'on pouvait être heureux auprès d'une femme dont on ne voyait pas le visage. Il entremêlait aux spirituelles plaisanteries qui devaient atténuer les scrupules d'Édouard, les puissans argumens de la fortune qui pouvaient ramener et fortifier ses résolutions. Il le peignait riche d'un million, revenant à Paris avec tous les alentours du luxe, et son indépendance de garçon; car sa femme, ou il la laisserait dans ses



terres, ou sa bizarrerie lui assurait d'avance de son côté une réclusion peu gênante. Il aurait donc à lui seul ses loges, ses chevaux, ses réunions d'amis, et même l'incognito de son mariage, s'il le désirait. Tout cela valait bien la chance de quelques coups de pinceau, et le hasard d'avoir son tableau acheté par un amateur, qui lui disputerait jusqu'au solde nécessaire pour donner un joli déjeuner chez Tortoni.

« Car enfin, continuait Édouard, moitié riant, moitié sérieusement, tu te souviens quelle honorable pauvreté était la nôtre, lorsque nous sommes partis de Paris, à pied, comme deux pèlerins, faute de pouvoir seulement voyager comme le plus modeste courrier ! Toi, soutenu par ton amour des beaux arts, qui te tenait lieu d'assaisonnement au plus médiocre repas ; moi, par mon désir de voyager, de voir du nouveau, d'avoir quelque chose à raconter à mes petites cousines pendant les longues soirées d'automne que notre grand'mère nous fait passer bon gré mal gré à son castel. Tout cela s'accordait bien entre nous deux, et nous ne fûmes pas longs à exécuter le pacte qui nous engageait à nous diriger vers Rome, pédestrement et fraternellement comme des amis de la vieille chevalerie. Je ne te dirai pas si, du haut des Alpes, tandis que tu t'extasiais sur l'effet des forêts, des montagnes et des orages qui grondaient à nos pieds, je n'eus pas dans le fond de l'âme quelques regrets sur mes vellétés aventureuses ; si je n'ai pas pensé que les allées du bois de Boulogne ne valussent pas les noires forêts de sapins qui couvrent le Mont-Cenis, et si je n'ai pas quelquefois comparé avec amertume les jolis pieds de nos alertes parisiennes, avec les tournures épaisses et les larges jambes de ces brunes et sales montagnardes que nos poètes nous ont appris à rêver comme les gracieuses et agiles bergères des Alpes. Toutes ces souvenirs sont inutiles aujourd'hui.

» J'en viens à cette heure mémorable de notre destinée ; à cette heure où, cherchant dans l'admiration de la belle nature, quelque palliatif à l'épuisement de nos forces et de nos souffrances, nous convinmes, pour faire une économie de gîte, de passer la nuit aux pieds des rochers qui dominent cet antique château. Il faisait le plus beau clair de lune, et nous n'avions pas le sou, ce qui ne coopéra pas faiblement à nous faire trouver le site délicieux pour une couche champêtre ; mais à peine étais-je endormi, que tu me réveillais par un cri affreux, suivit d'un sifflement plus affreux encore, qui m'indiqua l'apparition d'un serpent. Les convulsions qui s'emparèrent de toi, le long

évanouissement dans lequel tu tombas à la suite des burlemens étouffés qui s'arrachaient de ta gorge, m'apprirent la force d'antipathie que t'inspirait ce maudit animal. Je connaissais ces aversions insurmontables qui dominent l'homme le plus fort, et, après avoir écrasé le serpent sous une énorme pierre, j'employai toutes mes forces pour te transporter vers les abords du château.

» Pour y aller plus promptement demander du secours, je te dépose au bord d'une fontaine, et Dieu sait si le lieu était poétique et enchanteur ! — Tu étais couché sur des mousses et des fleurs, ombragé par des orangers, des myrtes roses, et les cascades d'une eau pure et brillante jaillissaient à tes pieds et sur ta tête. Tu étais beau, ma foi ! dans cette attitude ! et dans le tems des nymphes, je ne sais si tu n'aurais pas couru le danger d'être entraîné au fond de la fontaine. Bien t'en a-t-il pris au moins cette fois de rester sur la terre ; car en revenant près de toi, je ne te trouvai plus seul. Je ne le pris point pour une nymphe, mais il me parut plus qu'une femme, l'ange de grâce et de séduction qui te tenait dans ses bras. C'était comme un être aérien, une Grâce à son adolescence, une émanation d'amour. Je la regardai à travers le voile transparent que le hasard semblait avoir jeté sur elle, et je frémis en voyant des formes si blanches, si souples, si voluptueusement arrondies, et je ne sais quel accord de charme et d'abandon, de vivacité dans la carnation, de langueur dans les mouvemens qui me représentaient la femme, telle sans doute que les dieux, égoïstes dans leur jouissance, ont dû la créer pour leurs célestes délices.....

» Et toi ingrat ; toi qui dus revenir à la vie au premier contact de cette créature angélique, tu jetas un cri d'effroi, lorsqu'ayant recouvré tes sens, tu sentis ton cou enlacé par un bras si doux, si joli et si blanc, que jamais enthousiasme de poète ou d'artiste ne put en imaginer de semblables ; et par un mouvement frénétique tu te dégageas de son appui, comme si tu te fus cru encore environné de l'horrible serpent qui t'avait enlevé la raison.

» A moi seul fut donc le soin des excuses et des explications ; mais à nous deux fut adressée la touchante réponse qui nous engagea à venir au château, où tous les soins de l'hospitalité, toutes les recherches de la fortune nous furent prodigués avec un zèle égal. »

Mais dans un vieux manoir ayant huit tourelles délabrées, situé dans une gorge des Apennins, et gouverné par une châtelaine de dix-



huit à vingt ans , il y avait trop d'élémens d'amour et de mystère , pour que l'extraordinaire ne vint pas se mêler à notre aventure.

Aussi , nous arriva bientôt à l'un et à l'autre l'inquiétude de ce voile constamment baissé , d'une si singulière transparence que rien ne se laissait deviner au travers , tandis qu'il était facile de juger qu'il n'obstruait en rien les regards qui en étaient voilés. 1

» Or cela , tu le sais , et comme par un caprice tout féminin , mille beautés parfaites étaient journellement exposées à nos regards. Que de fois avons-nous dit que la plus faible partie de ces charmes eussent fait la gloire de la plus belle de nos Françaises !

» Et bientôt moi , par une nouvelle bizarrerie de cet être incompréhensible ; moi , cent fois plus amoureux d'elle que tu ne le fus jamais , je fus obligé de comprendre que j'étais celui qui plaisait le moins , et que le rôle d'ami officieux était la seule part qui me fût réservée dans cette scène d'un nouveau genre.

» Inconstant par nature , et résigné par raison , je sus avec bonne grâce t'abandonner la partie ; mais moins téméraire que moi , tu ne te trouvas pas satisfait par les protestations de l'amour le plus chaleureux qui puisse animer le cœur d'une Italienne , par l'offre d'une fortune indépendante , et les titres d'un fief qui , n'ayant plus d'héritiers , te passait avec tous ses droits.

» Il te fallait voir les traits de l'épouse qui s'offrait si généreuse et si tendre. Pour te faire condescendre à la seule condition qu'elle exigea , combien d'efforts ne dus-je pas employer pour rendre mon amitié plus persuasive que son amour !

» Enfin c'est moi qui dus le lui aller dire hier , quand , après tant de combats , tu te résignas à devenir millionnaire , et à accepter une femme modèle de grâce et d'esprit. — Dieu que son accent fut doux et que son sein palpita avec amour lorsque je lui dis « Boadine , mon ami reçoit avec ivresse la part de bonheur que vous daignez lui offrir , et il renonce , puisque vous l'exigez , à jamais vous témoigner le désir de soulever le voile qui cache vos traits. »

» Et aujourd'hui , Anatole , te voilà déjà incertain si tu exécuteras ta parole d'hier ! L'hésitation ne t'est cependant plus permise ; penses qu'hier tu n'étais qu'un homme pusillanime , mais que si tu te rétractais aujourd'hui , tu ne serais qu'un lâche. »

( La suite au Numéro prochain. )

# JOURNAL DES ENFANS. PAR AN : 6 FRANCS,

1 FR. 50 C. EN SUS POUR LES DÉPARTEMENTS,  
PARAISANT LE 25 DE CHAQUE MOIS,

Ce Journal contient dans ces 12 numéros autant de matières que 12 volumes ordinaires destinés à l'enfance.

PUBLICATION DU TROISIÈME NUMÉRO.

LA DISTRIBUTION DES PRIX, par M. *Jules Janin*.  
 JEAN-LOUIS et TINTIN, par M<sup>me</sup> *Sophie Gay*.  
 LES TRANSFORMATIONS, conte traduit de CALDERON, par M. *Floran*.  
 LA MORALE DES CONTES DES FÉES, par M. *Michel Raymond*.  
 SUITE DES AVENTURES DE JEAN-PAUL CHOPPARD, par M. *Louis Desnoyers*.  
 LES DESIRS DE GROS-JEAN, contes traduits de la collection des frères GRIMM, par M. *Kauffmann*, traducteur des œuvres de *Haine* et *Contessa*.  
 LE PETIT ESPAGNOL, épisode de la guerre d'Espagne de 1809, par M. *Léon Guérin*.  
 LA JEUNE AVEUGLE, par Miss *Maria Fitzclarentz*.  
 L'ANGE QUI CONSOLE, légende, par M. *Éléonore de Vaublanc*.  
 LES FOURMIS, fable, d'après M. *de Grenus*.  
 EXPLICATION, d'après *Bally*.

*On ne souscrit pas pour moins d'une année.*

On s'abonne au Bureau, RUE TAITBOUR, n° 14, et chez tous les libraires et directeurs des postes de France et de l'Étranger.

EXTRAIT DU MONITEUR. — Il y a plusieurs années que, d'après l'avis des journaux de médecine, nous recommandâmes au public l'usage de la PÂTE PECTORALE DE REGNAULT AÎNÉ, pharmacien, rue Caumartin, n° 45.

Cette préparation est généralement considérée comme la plus utile pour guérir les rhumes, catarrhes, coqueluches, asthmes, enrouemens et affections de poitrine. Un brevet d'invention et de perfectionnement accordé par le gouvernement et les attestations favorables des premiers médecins français et étrangers, expliquent et justifient la vogue toujours croissante de la Pâte pectorale de Regnault aîné. Un dépôt de ce pectoral est établi dans toutes les villes de France et de l'étranger.

*A ce Numéro est jointe la planche 921.*

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

— On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N. 21 près le passage de l'Opéra  
Coiffure Exécutée par M. Nardin rue des Martyrs N. 45. Robe d'Organdi brodé en Laine  
et ornemens de Corset en application de Broderie des M<sup>rs</sup> de la belle Anglaise rue de la  
Paix N. 20. Collier et bracelet en Svelours Montés en Tors des M<sup>rs</sup> de M<sup>rs</sup> Bourguignon passage de l'Opéra

Published by J and T. Gollas

Ayuntamiento de Madrid